

Bulletin bibliographique

Autor(en): **J.R.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **100 (1955)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bulletin bibliographique

Les livres :

Die Invasion. Von Cotentin bis Falaise ¹.

Les premières troupes de la 7^e armée allemande attaquées par les Américains, après leur débarquement sur les plages de la Normandie, appartenaient au 84^e C.A., dont le *major Friederich Hayn* a entrepris de faire revivre la lutte du 21 juin au 21 août 1944. Si l'on sait que l'auteur était, à l'époque, chef du service des renseignements de cette unité d'armée, on conviendra que nul n'était mieux qualifié que lui pour ce faire. Témoignage d'impartialité : le livre est dédié « aux valeureux combattants et aux victimes des deux partis ».

Complété par de nombreux croquis parfaitement clairs, le récit des événements vécus par l'auteur est suivi d'intéressantes considérations sur les raisons des succès des uns et des revers des autres. Parmi ces dernières figure la différence de conception de la défense que Rommel (Cdt. G.A.B.) voulait organiser fortement et de façon rigide sur les côtes, alors que son chef, v. Rundstedt, chargé du front de l'ouest, comptait n'intervenir qu'après coup, avec une masse de chars tenue en réserve. A cette possibilité d'intervention, Rommel — fort de son expérience en Afrique — ne croyait pas. Il savait l'aviation alliée en mesure sinon d'arrêter les colonnes de Panzer, du moins de les retarder au point de rendre leur efficacité problématique. Les deux conceptions pouvaient se justifier... si l'on avait eu les moyens de les mettre en pratique.

Plus graves sont les interventions d'Hitler déjà soulignées ailleurs ². Les officiers du service des renseignements du front étaient des défaitistes ou des incapables, dupés par l'ennemi, lorsque la situation décrite par eux ne correspondait pas à celle que le Fuehrer imaginait. Sans son autorisation, aucun recul n'était toléré. Son ingérence ne se bornait pas à brider les commandants d'armée et de C.A. Elle allait jusqu'à prescrire l'engagement de tel régiment ou l'utilisation de telle route. Parmi les désastreux résultats de l'entêtement d'Hitler, l'auteur cite :

- le maintien, dans la région de Calais, de forces importantes qui manquèrent en Normandie où v. Rundstedt désirait les avoir ;
- le sacrifice inutile de 4 divisions dans la région de Cherbourg,
- le refus d'évacuer les îles de la Manche, évacuation réclamée avec insistance par le commandant de la 7^e armée qui avait besoin de sa 319^e D. renforcée : il s'agissait de 30 000 hommes qui se rendirent en mai 1945... sans avoir combattu.

¹ 2^e volume relié de la collection « Die Wehrmacht im Kampf » éditée par Kurt Vowinkel, Heidelberg. 1954 — 150 pages, 16 croquis, une vue d'avion du terrain.

² Voir dans le même numéro « L'attaque et la défense du saillant de Witebsk en juin 1944 ».

Et l'auteur de conclure : « Si Hitler a établi des plans géniaux pour chaque théâtre d'opérations, il a aussi mis les meilleurs atouts aux mains de l'adversaire. »

La seconde partie de ce jugement est indiscutable. Le major Hayn, témoin du drame, le prouve. Sa contribution est des plus utiles à l'étude d'un tournant de la deuxième guerre mondiale.

Ldy

Le deuxième bureau au travail, par le Général Gauché. Paris, Amiot-Dumont, 1953.

Pour expliquer la défaite de 1940, on a maintes fois prétendu que, faute d'avoir été renseignés à temps, les responsables de la politique française avaient été dans l'impossibilité de prendre les mesures nécessaires qui eussent évité la catastrophe. Or l'organe chargé d'informer les dirigeants était le deuxième bureau de l'Etat-major de l'armée dont le chef, le général Gauché, a voulu, dans un ouvrage d'une objectivité remarquable, révéler le rôle aussi bien dans la période antérieure à 1939 que durant les six mois de guerre, jusqu'à l'armistice de 1940. Dans la période 1935-1939, l'ascension du militarisme allemand fut marquée par une série d'événements qui se succédèrent avec une étonnante rapidité. Mais à aucun moment, les services français ne semblent avoir été pris en défaut. Ils firent parvenir en haut lieu les nombreuses informations qu'ils recevaient et leurs prévisions, bien antérieures aux événements qu'elles annonçaient, donnaient, quant à leur réalisation, des dates sensiblement identiques à celles où, effectivement, ils se déroulèrent. Le général Gauché s'est abstenu de conclure en établissant les responsabilités encourues par d'autres. Il s'est borné à écrire que le deuxième bureau a fait son devoir et n'a, de la sorte, rien à redouter du jugement de l'Histoire.

Major Dz

Le front secret par W. Hagen. Diffusion Plon, Paris.

C'est le premier grand livre, traduit de l'allemand, publié par l'un de ceux qui présidèrent à la guerre secrète menée par l'Allemagne en Europe à l'époque hitlérienne. De nombreux événements politiques d'alors y sont décrits sous un jour qui lève le voile de l'énigme ; mais ce qui est peut-être plus intéressant encore, ce sont les portraits des personnages. L'auteur dépeint, par exemple, l'amiral Canaris comme un hypersensible, à un degré tel qu'il peut paraître incompréhensible que cet homme ait pu choisir la carrière militaire.

Seul le dernier chapitre est consacré aux services secrets en général et l'auteur de conclure : « L'évolution la plus récente de la guerre froide qui dure et s'étend augmentera encore l'importance des services secrets. Ces derniers ont à supporter l'essentiel des batailles officieuses ; ils ont surtout à empêcher un passage éventuel de la guerre froide à la guerre chaude sous forme d'un coup de surprise qui serait alors mortel. Eh oui ! cela est presque un paradoxe : les services secrets ont présentement pour tâche de sauvegarder la paix ! Car leur activité diminue les chances d'une surprise de la part de l'adversaire et enlève dès lors une partie de son attrait à une agression armée. Le combat que se livrent les services secrets

aura aussi sa victoire : elle appartiendra à celui qui aura l'avance décisive dans la connaissance des secrets de l'ennemi. Le temps où il sera possible d'en juger viendra.»

Major J. R.

Armée et carrière militaire du Gén. P. Bailloux, édité par Charles-Lavauzelle & C^{ie} en 1954.

Cet ouvrage d'une centaine de pages, contenant de nombreux tableaux, cartes et photographies, est destiné à faire mieux connaître l'organisation militaire de la France. Après un aperçu historique, l'exposé de la conception d'ensemble de la défense nationale et des règles communes aux trois armées (terre, air et mer), l'auteur consacre un chapitre à chacune de ces dernières. Il termine par deux petits chapitres sur le pacte atlantique, l'armée européenne et la carrière militaire.

Major J. R.

Meutes sous-marines, par Harold Busch. — Editions France-Empire, Paris.

La guerre sous-marine a dominé le conflit 1939-1945. De tous les combats, la « Bataille de l'Atlantique », comme la nomma M. Churchill, fut la plus acharnée, la plus farouche, la plus décisive aussi. Si elle avait été perdue par les Alliés, les grands débarquements libérateurs eussent été impossibles. Elle fut gagnée, mais au prix de plus de 3000 navires, dont 187 bâtiments de guerre, jaugeant 15 millions de tonnes. Elle coûta relativement beaucoup plus cher aux Allemands. Par un effort prodigieux, ceux-ci construisirent pendant le dernier conflit 1153 sous-marins, dont 820 participèrent aux opérations et dont 781 ne regagnèrent jamais leur base. Sur les 39 000 hommes qui appareillèrent à bord des longs fuseaux d'acier, 32 000 connurent la mort atroce des sous-marinières, Aucune arme, de tout le conflit et dans les deux camps, n'a subi de pareilles pertes, obtenu de tels résultats, ni su maintenir aussi magnifiquement son moral. L'excellente traduction du capitaine de vaisseau de réserve R. Jouan ajoute au caractère de cet ouvrage, qui est une magnifique leçon de courage, de discipline et de sens du devoir.

Dz

The River and the Gauntlet (1953), sous-titré « Défaite de la 8^e armée par les forces communistes chinoises, novembre 1950, dans la bataille de la rivière Chongchon en Corée », par le Col. S.L. A. Marshall (Bibl. mil. Dn 23).

Après une brève introduction qui donne une idée des conditions dans lesquelles se trouvait la 8^e armée, l'auteur décrit dans le détail les combats soutenus par divers bataillons et compagnies, au moment de l'intervention inattendue des « volontaires chinois » involontaires. Ces récits frappent par la révélation du grand nombre de fautes commises. Manque de coordination et de liaison, insuffisance du renseignement, négligences dans l'entretien des armes, influence du froid, consommation énorme de munitions, épuisement des hommes, etc., tout y est décrit avec beaucoup d'honnêteté, dans le but de rendre justice à ceux qui n'ont pas failli et non pour critiquer. Les nombreux croquis facilitent la compréhension de la manœuvre des unités chi-

noises et de ce qui s'est passé dans les groupes et sections de compagnies qui, après s'être préparées à faire une simple progression, ont dû défendre des fronts de deux kilomètres environ.

A l'exception de ce qui concerne les troupes chinoises, l'ouvrage n'apporte que peu d'enseignements nouveaux. Il prouve en revanche que les enseignements sont presque toujours les mêmes, mais qu'on en néglige ou oublie bien souvent l'application. Les récits passionnants en font apparaître les conséquences.

« The River and the Gauntlet », qui n'a pas encore été traduit, intéressera tout particulièrement les commandants de bataillons et de compagnies, ainsi que leurs chefs de sections.

Major J. R.

Les Revues :

L'Armée. La Nation (Belgique)

OPÉRATIONS AÉROPORTÉES

Les renseignements qui suivent sont extraits de l'excellente revue militaire belge *L'Armée. La Nation* (numéro d'octobre 1954).

Le général français NIESSEL écrit : « Quel que soit le mode de transport des troupes, il a toujours pour but d'arriver à la bataille. Le transport permet parfois, comme le disent les Américains, de livrer un *assaut vertical* qui offre quelques avantages par rapport à l'*assaut horizontal*. Il est plus facile de laisser ignorer son objectif à l'ennemi. On peut rassembler la troupe aéroportée assez loin pour qu'il soit difficile de deviner les intentions. La menace aérienne force l'adversaire à disperser ses réserves, car le coup peut aussi bien lui être porté à un moment quelconque soit près du front, soit loin derrière ses lignes. Il est obligé de dépenser du monde pour garder ses arrières et ses installations vitales contre des sabotages ou des coups de mains exécutés par des détachements qui peuvent être lancés à des moments et sur des points quelconques.

» Il y a deux sortes de troupes aéroportées. Les unités de *Special Air Service* sont chargées du sabotage et des coups de mains dans les arrières. Les *Divisions aéroportées* sont utilisées à des opérations de grande envergure qui elles-mêmes peuvent être soit une *pénétration profonde*, soit à *jonction rapide*.

» Dans les premières, on lance les troupes loin à l'intérieur du territoire ennemi pour s'y emparer d'une zone et la tenir. Cela demande qu'on puisse y installer ses forces aéroportées plus vite que l'ennemi ne peut y amener ses troupes. Les *éléments aéroportés* exécutent un assaut vertical comme un débarquement naval s'emparerait d'une plage. Ils sont suivis par d'autres éléments transportés par air qui y abordent par avions ou planeurs.

» L'opération à *jonction rapide* consiste à lancer des formations aéroportées tout près derrière un front terrestre pour coopérer par cet assaut vertical à l'attaque des défenses ennemies par les troupes de terre et aider ainsi l'assaut principal. L'usage fait des troupes aéroportées dans l'invasion du Nord-Ouest de l'Europe et le passage du Rhin en sont des exemples. (A Wesel, les aéroportés s'emparent des ponts sur le Rhin qu'empruntent les troupes terrestres chargées de l'attaque). »

Le major général A. PIERSON, qui fait partie du XVIII^e Corps

aéroporté stationné à Fort Bragg (U.S.A.), ajoute à cela quelques précisions. « Un corps aéroporté engagé dans une opération peut comprendre une division aéroportée et deux ou plusieurs divisions d'infanterie et par surcroît, diverses autres unités du type de celles de la force terrestre.

On peut concevoir quatre types d'opérations aéroportées :

- l'« early link-up type » (relève immédiate) : ce type comprend la relève, à brève échéance, des troupes aéroportées qui ont été chargées de l'assaut par air par des troupes terrestres alliées ; cette opération est, en général, une phase d'une opération de grande envergure ;
- l'« independent type » (type indépendant) : au cours de cette opération, une « airhead » (tête de pont aérienne) est établie par assaut aéroporté et des forces supplémentaires sont amenées par air en vue d'opérations ultérieures ; les forces existant dans la zone considérée dépendront essentiellement des lignes de communication aériennes pendant une période prolongée ;
- le « raid type » : comprend le transport par air d'un commando chargé d'un raid, son repli étant exécuté par air ou par terre ;
- les opérations de « types spéciaux » comprennent celles qui ne sont pas envisagées ci-dessus...

L'avion de transport C-119 est le matériel courant de la flotte de transport. Il peut transporter, en vue de l'atterrissage, une charge de plus de soixante militaires équipés en vue du combat, ou environ quarante parachutistes et leur équipement. Il est en mesure de lâcher, en parachute, des charges séparées atteignant au maximum le poids d'un bulldozer moyen ». (Une photo montre des obusiers de 105 mm. parachutés).

On cherche à remplacer le planeur par « des avions capables, étant chargés, de décollages rapides et d'atterrissages sur des aérodromes de fortune, non préparés mais choisis, qui permettront l'établissement plus expéditif de la « airhead ». « ... Un premier avion précède la formation aéroportée. « Ses occupants organisent les transmissions et procèdent aux autres mesures d'occupation du terrain »... Grâce aux hélicoptères « des petites unités pourront se déplacer en dédaignant les routes terrestres, pour l'acheminement de leurs ravitaillements et le mouvement de leurs armes d'appui ». Des exercices effectués récemment se sont étendus à l'évacuation de troupes et de ravitaillements.

ENTRAÎNEMENT PHYSIQUE DU COMBATTANT

Dans le même numéro de *L'Armée. La Nation*, le capitaine d'aviation R. MOLLET publie un article propre à retenir l'attention de nos officiers. Sous le titre « Les courants actuels de l'éducation physique militaire », sont décrits les efforts tentés par les 19 nations que groupe le C.I.S.M. (Conseil International du Sport militaire) en vue de créer un esprit sportif international. Donnons brièvement la parole à l'auteur.

« Les exigences toujours accrues du combat moderne mettent de plus en plus l'accent sur le *facteur humain*.

» La guerre... a multiplié les petites unités, devenues équipes spécialisées aux missions bien définies.

» Par ce fait même elle a diminué le contrôle direct du combattant par son chef. Elle laisse l'homme livré à soi-même ; elle le met souvent en face du danger sans autre défense que celle qu'il tirera de son propre corps et de sa propre volonté. L'entraînement préalable aura dû préparer cette réponse...

» Le facteur « homme » et le facteur « terrain » exigent un entraînement particulier. L'entraînement physique militaire par les *techniques de combat* enseigne et fait répéter au combattant un certain nombre de gestes fondamentaux qui peuvent être reproduits automatiquement dans des situations où soudainement son action offensive ou sa propre vie peuvent dépendre de son entraînement. Aussi l'entraînement au combat corps à corps, technique, relevant du facteur « homme », est devenu essentiel...

» L'*endurance* est une qualité essentielle du combattant ; elle dépend non seulement des qualités et d'un bon entraînement préalable mais également du degré de volonté de l'individu. D'où le double aspect physiologique et psychologique.

» La *confiance en soi* doit être créée en demandant à chaque soldat d'augmenter ses possibilités d'endurance par la connaissance et la pratique des techniques correctes de la marche et de la course... Elles reposent sur la décontraction et le rythme... Sous la rubrique « endurance » s'inscriront... les techniques de combat : marche, course, franchissement d'obstacles, parcours d'orientation de jour et de nuit, escalades, progression rapide en terrain difficile, boisé ou montagneux. D'autre part, l'auteur ajoute : le combat corps à corps à base de judo, la lutte, la boxe, le tir rapproché et instantané, le jet de grenades, l'utilisation du terrain (ramper, quadrupédie, plaquage, dissimulation), la natation de combat, l'emploi d'aides improvisées par les non-nageurs, le débarquement et l'embarquement rapide de véhicules en mouvement...

» Un soldat sans moral est comme un fusil sans cartouches... Le *moral* peut être défini comme un maintien du contrôle de sa conduite personnelle dans des circonstances extérieures qui imposent une grande tension ainsi que l'obéissance à une autorité interne c'est-à-dire venant de l'homme lui-même.

» La *discipline* peut être définie comme une obéissance obligatoire à une autorité extérieure. C'est une condition absolument essentielle pour obtenir l'action coordonnée d'un groupe d'hommes... Une contribution importante à l'établissement du moral — discipline personnelle — et à son maintien est la pratique de sports compétitifs »...

Terminons par la différence établie par l'Aviation navale américaine entre :

LES SPORTS RÉCRÉATIFS ET LE SPORT MILITAIRE ÉDUCATIF

Jeux récréatifs,
Jouer pour le plaisir,
Esprit sportif et sens social,
Diversité et libre choix des sports
Effort mesuré,

Jeux rudes et virils,
Jouer pour gagner,
Formation de combattant,
Orientation dans le choix,
Effort maximum.

Sur quoi l'auteur conclut : « Dans l'application de toute doctrine jeune et nouvelle, toute outrance doit être évitée. Un enthousiasme intempestif peut nuire au progrès d'une cause juste... Les efforts physiques multiples, parfois exigeants... peuvent conduire à un sur-entraînement ou encore à l'aggravation d'affections latentes... Il faut donc un contrôle de l'entraînement physique et du sport militaire ».

Revue militaire d'information 1954 (Paris, Ed. Mirambeau et Cie), Nos 240, pp. 13-18, et 241, pp. 14-20. *Quelques enseignements pratiques de la guerre de Corée* (Lt.-Col. Le Mire).

Du rapport volumineux sur la campagne de Corée, diffusé dans l'armée française au début de 1954, l'auteur a jugé « utile de reprendre quelques points simples et pratiques au profit des officiers de l'Armée qui se débattent au milieu des difficultés de l'instruction du contingent ». D'une façon très condensée, il traite successivement du terrain et des tactiques comparées, du front continu, de l'organisation des positions, de la valeur des fortifications de campagne, de l'effet moral et tactique des opérations de nuit, des dispositifs, des munitions et des appuis de feux d'infanterie, des patrouilles, des mouvements ; il tire les leçons des tactiques chinoises et alliées, examine leur valeur pour l'avenir et en propose l'application dans l'esquisse d'un programme d'instruction de 4 mois pour le bataillon d'infanterie.

Revue de Défense nationale (Paris, Berger-Levrault), octobre 1954.

Conséquences des progrès de l'armement (Général Audet). Au cours de la période 1914-1945, le développement unilatéral de la puissance a favorisé la stabilisation. Celui de la mobilité a servi la manœuvre et l'offensive ; il a provoqué une augmentation continue du nombre des théâtres d'opérations. L'arme atomique, facteur de puissance, et l'aviation, facteur de mobilité, dominant l'évolution d'aujourd'hui : la première impose aux forces terrestres un effort d'allègement et d'assouplissement, les progrès de la seconde accentueront encore davantage le nombre et la dispersion des champs de bataille.

Réflexions sur la notion d'appui aérien (Lt.-Col. Lecerf).

« Toutes les opérations aériennes ayant pour but de faciliter, par la mise en œuvre de moyens aériens, les opérations de surface dans le cadre de la manœuvre élaborée en commun par le commandement de ces forces et celui des forces aériennes adaptées » ; se fondant sur cette récente définition de l'appui aérien, l'auteur est d'avis que le débat entre les partisans de la conquête de la supériorité aérienne et ceux de l'appui aérien est actuellement dépassé. Les forces aériennes doivent être en mesure d'agir de façon autonome aussi bien que sous la forme combinée. Suit une étude des conditions requises pour l'application de cette formule souple.

L'arme atomique : arme à bon marché. (Colonel Ailleret). Comparant les effets des explosifs classiques et ceux des bombes atomiques, leurs prix de revient et la dépense pour leur mise en place sur l'objectif, l'auteur conclut : « L'arme atomique surclasse toutes les autres non seulement par la puissance unitaire, mais aussi en économie de moyens de tous ordres ».

Revue de la cavalerie blindée, 3^e trimestre 1954.

L'appui aérien (Chef d'escadron de Bort). Bonne mise au point, condensée, dans laquelle l'auteur traite successivement des principes de base, des formes d'appui aérien (feu, renseignement, transport), de l'organisation des forces terrestres et des forces aériennes en vue de l'appui, du fonctionnement de l'appui aérien à l'échelon Armée, etc.

Military Review. Novembre 1954.

The Changing Nature of War. (Lt.-Col. Frank J. Sackton). La crainte des représailles, sans autre parade possible que la continuation de l'offensive au moyen de la même arme, va probablement exclure l'emploi de la bombe atomique en tant qu'arme stratégique. En revanche, son utilisation à l'échelon tactique sous des formats réduits s'impose à celui des camps que dessert son irrémédiable infériorité numérique. L'auteur passe en revue les aspects pratiques de cette nouvelle orientation, qui favorisera plus que jamais le char, mais d'un modèle plus léger et plus rapide que les types actuels.

R.